

Deux versions pour une histoire

Né de parents allemands qui ont vécu le nazisme, Didier Achauer porte en lui deux faces de l'histoire.

Fabienne SUPLOT
fabienne.suplot@courrier-ouest.com

Imaginez-vous... On est en 1960, dans un petit village des Mauges baptisé Saint-Macaire. 15 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, les cicatrices sont encore à vif. Certains ont été déportés, d'autres ont le souvenir des privations ou perdu un proche... Et voilà que vient s'installer ce couple d'Allemands. « À l'époque, j'avais six ans. J'étais né à Nevers... À l'école au début, on m'a appelé le Boche, on m'a traité de sale nazi... » Didier Achauer se souvient encore des moqueries de ses camarades, de sa blouse déchirée... « Tous les parents ont été convoqués avec les élèves. Il a fallu leur expliquer pourquoi ma famille était venue vivre là. Après il n'y a plus eu de problèmes. Mes pires ennemis sont même devenus mes meilleurs amis ! » Une cinquantaine d'années plus tard, le sexagénaire préfère relativiser et voir dans son histoire familiale une richesse. Elle lui a permis de connaître l'envers du décor, un pan qu'on n'enseigne pas en France : la guerre vue du point de vue des Allemands.

« Papa a crevé de faim jusqu'à manger de l'herbe »
DIDIER ACHAUER. Fils de soldat allemand.

« On parlait facilement de cette période à la maison, des privations qu'elle avait représentées. C'est bien simple, chez nous, il était interdit de jeter de la nourriture, même quand elle était périmée depuis des années ! » témoigne Didier, qui vit aujourd'hui à Saint-André-de-la-Marche. « Mon



Saint-André-de-la-Marche, jeudi 4 octobre. Didier Achauer, ici avec des photos de ses parents, est né en 1954.

Photo CO - Fabienne SUPLOT

père n'a jamais été avare d'anecdotes sur le front Russe non plus. Là-bas, il a littéralement crevé de faim, jusqu'à manger de l'herbe... » Sa mère, elle, était restée à la ferme, dans leur petit village de Buttenhausen. « Il est connu pour avoir abrité une importante communauté juive. Là-bas, ils vivaient en paix avec les protestants et les catholiques jusqu'à ce qu'Hit-

ler vienne faire sa loi » raconte le sexagénaire.

« Le maire de la commune était le frère de maman. Il a aidé beaucoup de Juifs à fuir vers la Suisse avant que ça ne soit trop tard... » Sa mère elle-même a été inquiétée pour ses yeux et ses cheveux trop noirs. « Quand mes parents se sont mariés, en 1939, ils ont été contraints de fournir un cer-

tificat prouvant qu'ils n'avaient pas d'origines israélites... »

Son père sera finalement mobilisé comme soldat, en 1941. « À l'époque, refuser revenait à être envoyé en camps de concentration » justifie Didier Achauer, qui a évoqué plusieurs fois le contexte de l'accession d'Hitler au pouvoir avec ses parents : « Ce n'était pas un sujet tabou... Ils me

racontaient qu'après la crise de 29, c'était la famine là-bas. Les intellectuels envoyaient les enfants à la campagne pour avoir une chance de les nourrir... Hitler lui proposait de la nourriture, du travail. Beaucoup d'Allemands n'avaient jamais lu « Mein Kampf »... Ils ignoraient ses thèses sur les Juifs... »

La Shoah n'a que très rarement été évoquée en famille, même quand elle a commencé à prendre une ampleur médiatique, dans les années 80. « Je pense qu'ils se sentaient coupables, ils avaient honte... »

Pourquoi Hermann, le père de Didier, a-t-il décidé de vivre en France ? « Parce qu'il n'avait plus rien en Allemagne. Après la guerre, tout était détruit, il avait tout perdu... » C'est à contrecoeur que sa femme, Émilie, l'a rejoint en France. « Elle a dû tout abandonner pour prendre le train à Stuttgart et elle est arrivée en 1948, sur le quai de la gare à Paris. Elle était morte de trouille. En Allemagne, pendant la guerre, on racontait des choses terribles sur les exactions commises par les Français. Et il y en a eu par les Russes et les Américains, quand ils sont arrivés dans le pays. Ma mère racontait comment elle avait dû se cacher dans une cave... Elle s'est toujours refusée à apprendre le français. Pour elle, la guerre a été un véritable traumatisme. »

Et lui dans tout ça, comme se situait-il en tant que fils d'Allemands né en France en 1954 ? « Quand la Seconde Guerre mondiale était évoquée en classe, je n'intervenais pas et je restais le plus neutre possible. Pour moi, la guerre n'a jamais rien apporté de bon... À personne... »

Une mini bande-dessinée sur les traces d'Hermann

Quatre lycéens de Renaudeau ont réalisé une bande dessinée de quatre pages retraçant la vie d'Hermann Achauer.

Sous la houlette de leur professeur d'histoire, Jean-Michel Tricoire, quatre élèves de 1^{er} du lycée Renaudeau ont littéralement planché sur la vie d'Hermann Achauer l'an passé. Leur travail a pris la forme d'une bande-dessinée de quatre pages, retraçant son parcours. Elle a été récompensée dans le cadre du concours « Bulles de Mémoire » et sera prochainement présentée au Festival de la BD engagée, au May-sur-Evre.

« Il a vécu beaucoup de choses, ce n'est pas banal ! » commente sobrement Alix Graveleau qui a fait partie de l'aventure avec Baptiste Gougeon, Emilien Papain et Matisse Murzeau. Du bout de leurs crayons, les quatre lycéens ont résumé l'histoire de cet Allemand, né en 1909 à Ochsenburg. Fils de paysan, il a tout de même la chance de faire des études et finit par créer son entreprise de transport avant d'épouser Émilie Hirle en 1939. Mobilisé dans un premier



Hermann, un allemand ordinaire.

La BD de quatre pages a été récompensée dans le cadre du concours national « Bulles de mémoire ».

temps dans la comptabilité, il finit par voir le matériel de son entreprise saisi avant d'être enrôlé dans une compagnie d'artillerie en 1941.

Envoyé en Crimée il y contracte le paludisme. Trop mal en point, il est renvoyé en Allemagne en 1943. En tant que soldat, il œuvre alors

dans une garnison chargée de rénover du matériel, à Pirmasens. C'est là qu'en 1944, il est amené à cohabiter avec un Français, René Mary.

Déporté au titre du Service du travail obligatoire (STO), ce dernier est le fils d'un industriel de la chaussure.

Prisonnier en France

Fait prisonnier par les Américains en 1945, Hermann est envoyé travailler en France, dans la Nièvre, dans une exploitation maraîchère. Quand finit sa peine, en 1948, il décide d'y rester pour fonder sa propre exploitation. Sa femme l'y rejoint. Leur fils Didier y naît en 1954.

À la fin des années 50, Hermann se résout à abandonner son affaire, le métier lui étant rendu de plus en plus difficile par ses crises de paludisme. Il recontacte alors René Mary, qui dirige une entreprise de chaussures à Saint-Macaire-en-Mauges. Le patron maugeois lui propose un poste de réparateur de machines, secteur dans lequel on manque de bras. L'Allemand travaillera pour lui de 1960 à 1974.

Hermann s'est éteint dans les Mauges en 2006, à l'âge de 96 ans. Sa femme Émilie, elle, est décédée en 1983.

E.S.